



Ce sont les Hommes qui confèrent sa sainteté au chabat, en récitant le kidouch sur du vin

Le chabat : repos du monde, repos des hommes

Par Philippe Haddad

Verbatim du module visible sur

www.akadem.org

Octobre 2011

Pour certains chabat est synonyme de sieste, de repos, de ressourcement ; pour d'autres, d'interdits, d'obligations ... En fait une religion qui met le repos au centre de ses préoccupations ne peut pas être fondamentalement mauvaise.... Soyons sérieux... Aujourd'hui nous allons parler du chabat qui ne se comprend dans l'optique biblique que par rapport au travail.

L'une des principales contributions du judaïsme à l'histoire de l'humanité est probablement la notion de chabat qui a constitué autant une révolution sociale que spirituelle au cœur de l'antiquité, puisque le chabat a posé clairement l'égalité de tous les hommes devant Dieu, tout en consacrant une journée entière à la vie religieuse.

Mais tout d'abord qu'est-ce que le chabat?

1- Définition

Le chabat est mentionné au début du livre de Béréchit - la Genèse - comme le jour où Dieu, le Créateur, cesse son œuvre de création et d'organisation. Pendant ce que la Bible nomme les "six jours du commencement" Dieu pose les lois de son univers, les lois de la matière et les lois du vivants, comme les lois physiques, chimiques, biologiques, psychologiques, etc., les principes d'évolution, puis Il cesse d'intervenir, tout en maintenant le monde dans son cours naturel.

Dans le cycle hebdomadaire, le chabat correspond au samedi, le septième jour de la semaine. Et puisque selon la Torah la journée commence avec la nuit, - comme il est dit "il y eut soir, il y eut matin" - le chabat débute le vendredi soir avec le coucher du soleil pour se terminer le samedi soir, à la sortie des étoiles.

2- Chabat dans la Tora

En fait la Tora fait plusieurs mentions du chabat

Tout d'abord, comme nous l'avons dit dans le récit de la création, à la fin du premier chapitre de la Genèse. Dieu fait chabat, Il fait cessation, Il marque un retrait, une distanciation par rapport à Son monde. Cette distanciation ne signifie pas que Dieu s'absente, mais plutôt qu'Il collabore avec l'homme à travers une sorte de contrat que la Bible nomme la Bérith "l'Alliance".

Le chabat réapparaît plus tard au début de la traversée du désert par les Hébreux. La Torah nous apprend en effet que la manne – ce pain du ciel qui va nourrir les Hébreux durant 40 ans – tombait tous les jours ... sauf le chabat ; mais afin que le peuple puisse se nourrir, une double ration de pain tombait le vendredi : la ration du vendredi, et celle ration du samedi. C'est là l'origine des deux pains que l'on pose sur la table durant les repas chabbatiques. Ainsi nous apprenons que le législateur divin se soumet Lui-même aux lois édictées pour Son monde.

Mais le chabat est surtout mentionné dans le premier code révélé aux enfants d'Israël : les dix Paroles ou les dix Commandements en quatrième parole, inaugurée par les mots : "Souviens-toi du jour du chabat pour le sanctifier".

3- Que commémore le chabat?

Pourquoi le peuple juif respecte-il le chabat?

Deux raisons sont données :

Première raison: Dans le livre de l'Exode, le chabat rappelle que Dieu a fait les cieux et la terre en six jours et qu'il a cessé le septième. En respectant le chabat, l'homme imite en quelque sorte Son créateur, tout en posant cet acte de foi du monothéisme : à savoir que le monde n'est pas le produit du hasard et de la nécessité, mais l'expression de la volonté divine. Le monde existe, parce que Dieu le fait exister.

Deuxième raison: Lors de la répétition des Dix Commandements dans le Deutéronome, Moïse évoque la libération de l'esclavage. En effet, durant quatre cent ans les enfants d'Israël subirent le joug de Pharaons qui les obligeaient à travailler sans répit et dans des conditions cruelles. Par le chabat au nom de Dieu, le judaïsme proclame la dignité de tout être humain, et refuse toute aliénation de l'homme par l'homme.

En d'autres termes, le chabat proclame autant l'existence d'un **Dieu créateur que d'un Dieu libérateur**, avec toutes les conséquences religieuses, sociales et économiques que ces proclamations impliquent.

4- Obligations et interdictions

Que faut-il faire, qu'est ce qui est interdit le chabat?

La chabat se vit autant par des mitsvoth positives (des commandements à accomplir) que par des mitsvoth négatives, c'est-à-dire des interdits.

La mitsva positive qui inaugure le chabat est celle qui consiste à réciter le Kidouch, la sanctification du chabat à son entrée, plus précisément juste avant de commencer le premier repas, celui du vendredi soir. Le kidouch est récité par le maître de maison sur un verre de vin, en présence de sa famille et éventuellement d'invités. Puis les convives procèdent aux ablutions des mains (nétilat yadaïm) avant de consommer le pain chabatique, les 'halot, partagé entre tous les convives.

Par ce kidouch, le repas du chabat est élevé au rang du service de Dieu, surtout si durant ce repas on y inclut des chants de circonstance, les zémiroth, et qu'on y parle de Torah.

Il est important de mentionner ici que rabbins ont ajouté une mitsva particulière qui incombe à la maîtresse de maison, il s'agit de l'allumage des veilleuses ou des bougies du chabat. Au coucher du soleil, qui marque l'entrée du chabat, l'épouse va donc allumer deux flammes qui symbolisent, entre autres, le couple vivant dans la paix et la lumière de la Torah.

Mais généralement le chabat est connu par ses interdits, puisqu'il est dit dans le Décalogue : "six jours tu travailleras, et le septième jour tu feras chabat".

Quels sont les travaux interdits le chabat?

Dans la Torah elle-même, quelques interdits sont cités : l'interdiction de faire du feu, l'interdiction de semer et de moissonner. Plus tard le prophète Isaïe demande de distinguer le chabat des jours ouvrables par une conduite et même des sujets de conversation différents du quotidien. En fait c'est la tradition orale qui fait état de 39 travaux interdits le chabat.

D'où viennent ces 39 travaux interdits?

Ils sont déduits dans la Torah par la juxtaposition des lois concernant la construction du michkan, le temple portatif du désert, et des lois du chabat. Cette juxtaposition serait en fait la réponse de Dieu à la demande des enfants d'Israël. En effet, alors qu'ils avaient commencé la construction du Sanctuaire et la confection des habits sacerdotaux, les chefs de tribus demandèrent à Moïse si cette construction devait se poursuivre le chabat ou être interrompu le septième jour? Moïse répondit par le *véchamérou béné Israël et hachabat*, "les enfants d'Israël garderont le chabat", en d'autres termes, durant le chabat la construction du Temple devait être suspendue. D'une certaine manière, le chabat représente un temple dans

le temps de la semaine, et le temple du temps possède plus de valeur que le temple de l'espace.

Or pour réaliser ce sanctuaire, il fallait passer par un certain nombre de travaux : 39 exactement. A défaut de les citer tous, nous pouvons les classer par thèmes :

- les travaux qui concernent la nourriture, comme moissonner, tuer des animaux, moulinier les grains ou cuire un mets ;
- les travaux qui concernent l'habillement, comme tisser les fils ou coudre ;
- les travaux qui concernent l'habitation, comme monter une tente ou donner un dernier coup à une œuvre ;
- enfin les travaux de la vie commerciale comme écrire ou transporter des objets du domaine public au domaine privé et inversement.

5- Questions

Chabat et modernité

Une question revient souvent : comment concilier ces interdits ancestraux avec les outils de la vie moderne, comme les appareils électriques, la voiture, ou le téléphone portable?

En fait le traité chabat qui définit les travaux interdits ne se contente pas de décrire le travail, mais il en donne une définition de principe. Prenons l'exemple l'interdit de faire du feu, les rabbins vont considérer que tout travail qui pourrait s'assimiler à la combustion sera interdite. Il existe ainsi les avot, c'est-à-dire les 39 travaux principaux, et les toladot, les travaux dérivés. En considérant, au plan de la halakha, que l'allumage d'une lampe ressemble au travail du feu – production d'une lumière, d'une certaine chaleur, l'usage de l'électricité a été proscrit. On suivra les mêmes raisonnements pour toutes les innovations technologiques.

De prime abord, le chabat peut être vu comme une journée de frustration, de rejet de la vie moderne. Il n'en est rien, car le chabat est lié à la notion de "ôneg", la notion de délice. Ce n'est pas parce que la cuisson ou l'allumage d'une lampe est proscrite que la journée chabatique est morose. En réalité, le chabat est préparé depuis le jeudi ou le vendredi, c'est-à-dire que les bons plats sont préparés avant, les habits du chabat sont lavés et repassés, bref les besoins vitaux sont préparés en amont, de telle sorte que la journée soit consacrée autant au repos physique, qu'à l'étude, à la prière, aux retrouvailles familiales et communautaires.

Durant le chabat, il s'agit moins de fuir le monde que de construire des vrais liens entre les hommes. On pourrait dire que si durant les six jours, l'homme se préoccupe de son avoir, le chabat, l'homme doit se préoccuper de son être. Si durant les six jours les relations humaines peuvent être polluées par la concurrence économique, durant le chabat il s'agit de construire des liens fondés sur l'amitié, le respect et l'amour du prochain.

Que penser de la traduction "repos" attribué généralement au mot chabat?

Nous dirons que c'est une erreur, autant au plan linguistique qu'au plan théologique. En effet, chabat signifie "cessation", comme par exemple après le déluge (en Genèse 8, 22), quand Dieu déclare que le jour et la nuit ne cesseront plus *lo yichbotou*. Ajoutons qu'au plan théologique il est difficile de concevoir un Dieu fatigué de six jours de labeur et qui prendrait un jour de repos pour recouvrer ses forces. En d'autres termes, Dieu ne repose pas, mais Il cesse volontairement son œuvre créatrice et organisationnelle, pour confier son monde à sa créature humaine. Tout au plus pouvons-nous affirmer que Dieu se repose... sur l'homme.

Il n'en reste pas moins vrai que le chabat apparaît pour nous les hommes comme un jour de repos physique après six jours de travail.

Chabat et plaisirs

Nous pouvons même affirmer, par expérience, que malgré les nombreux interdits du chabat, cette journée n'est nullement vécue comme une journée de frustration, mais bien comme une journée de délice, ce que l'on nomme en hébreu "ôneg chabat". Alors que durant la semaine, la famille est souvent éclatée par les impératifs professionnels ou scolaires et que les rapports humains peuvent être marqués par l'esprit de concurrence ou de performance, le jour du chabat marque un véritable break. Ici la famille va retrouver son unité à travers les relations entre le mari et la femme, entre les parents et les enfants. De même la vie communautaire va remplacer durant 24 heures le monde du "métro, boulot, dodo", les liens entre les fidèles seront renforcés par la prière, l'étude, voire les repas communautaires.

En un mot le vécu authentique du chabat peut nous faire vivre dans un autre monde que nous aurons même peine à quitter le samedi soir.

Existe-t-il des dérogations au respect du chabat?

Cette demande émane souvent d'étudiants et de professionnels qui sont *chomré chabat*, respectueux du chabat

Peut-on passer exceptionnellement un examen le jour du chabat? Peut-on répondre positivement à une demande d'embauche, si le contrat stipule de travailler aussi le samedi? Eh bien selon la *hala'ha*, la réponse sera négative.

Beaucoup de jeunes juifs ou de jeunes adultes ont accepté de recommencer une année universitaire ou ont refusé un emploi, parce qu'ils considéraient qu'honorer le chabat était l'une des expressions les plus hautes de la sanctification du nom de Dieu, ce que l'on appelle le *kidouch Hachem*.

En assumant pleinement le chabat, avec ses contraintes, le juif du XXIème siècle continue de témoigner que le monde a un Créateur et que le chabat est un jour qui lui est totalement consacré.

La seule dérogation aux interdits chabatique concerne la santé ou la vie d'une personne, car dans ces cas de figure l'impératif biblique consistera à transgresser le chabat. Car le grand principe de la Torah s'exprime dans l'expression **וַחַי בְּהֵם**, "vous vivrez par les mitsvot" sous entendu : "vous ne mourrez pas par elles."

Je parle, je parle, mais je dois vous laisser... j'ai mon chabat à préparer !...